



La Gazette Drouot, 6 mars 2015  
Lydia Harambourg, "Aurore Pallet, Les annonces fossiles"

EXPOSITIONS LA GAZETTE DROUOT



Aurore Pallet, *Annonces fossiles* 17, 2014, huile sur bois, 17 x 25 cm.  
COURTESY GALERIE ISABELLE GOUNOD, PARIS

Gilles Marrey, *Lièvre* (détail), 2011, huile sur toile, 75 x 60 cm. © GILLES MARREY



lithographies en couleur tirées chez Mourlot, pour un poème de Robert Ganzo, *Lespugue*. Œuvre ultime, *La Main*, empreinte originale de la main de Fautrier. Une lithographie, dernière œuvre gravée en 1964, clôt son travail sur la gravure, ce dont témoigne la collection de Castor Seibel.

L. H.  
Centre d'art La Malmaison, 47, La Croisette, 06400 Cannes, tél. : 04 97 06 45 21, www.cannes.com - Jusqu'au 26 avril.

**AUORE PALLET**  
**Les annonces fossiles**

Nous sommes happés par la force d'une vision que nous mettons un moment à expliquer. Le décryptage se fait à l'aune de notre regard qui s'aiguise en se rapprochant des œuvres alignées dans la pénombre. Il ne s'agit pas de photographies, mais de peintures sur bois de format identique (17 x 25), peintes par Aurore Pallet (née en 1982). C'est la deuxième exposition de cette artiste qui travaille sur la thématique de « l'esprit des lieux ». Des paysages imaginés, en noir et blanc, déclinés en quarante plans séquences, comme les rescapés d'un film disparu. Ces vues représentent des lieux symboliques comme la montagne, le ciel avec des cumulus, l'océan, le rivage. Aurore Pallet situe cette archéologie mémorielle dans un espace « hors temps ». L'artiste dit ne pas chercher la réalité du paysage. Les lieux sont symboliques. Ravins cachés, crêtes indistinctes, pierres renversées : le spectateur s'approprie les images mentales d'un monde perdu, primitif.

Son propos, d'une grande rigueur et sans concession, refuse l'anecdote. Maîtrisant la technique des peintres flamands, elle prépare ses fonds, avant de poser successivement les couches d'huile mélangées au baume de térébenthine de Venise pour un travail de glacis impressionnant, apportant transparences et interactions entre lumière et crépuscule. D'essence métaphysique, sa peinture est née du souvenir d'un « chemin caillouteux entouré de blocs informes », qu'elle a représenté dans des dessins exposés en ouverture de l'exposition. On y voit un fragment encadré, matrice du travail futur. Isolé, il devient un fait plastique, et métamorphose une pensée abstraite en un panorama apte à l'évasion la plus poétique.

L. H.

Galerie Isabelle Gounod, 13, rue Chapon, Paris III<sup>e</sup>, tél. : 01 48 04 04 80, www.galerie-gounod.com - Jusqu'au 28 mars.

**GILLES MARREY**  
**Le Grand Salon noir**

La peinture précédente, *L'Atelier n'est jamais vide* (2011), a fait place à une autre grande toile récemment peinte par Gilles Marrey (né en 1963), *Le Grand Salon noir*. Ce polyptyque de 2 x 7 mètres se compose de plusieurs panneaux interchangeables qui développent une trame narrative en constants rebonds. Le récit se modifie au gré de ces changements qui en renouvellent la lecture et l'espace. Que voyons-nous ? Dans un appartement parisien, un guitariste, des joueurs d'échecs sont entourés d'amis et de membres de la famille de l'artiste. Une scène familière constituée de portraits. Les uns écoutent, regardent, surpris comme interrompus dans une conversation. Soirée ordinaire et suspendue dans le temps, telle une peinture d'histoire. Une histoire de notre temps. On pense aux tableaux de corporations des peintres flamands, à Courbet qui réunit amis et voisins dans son atelier. Chaque modèle est devenu l'acteur d'une pièce en cours de représentation. Immobilisés, ils sont transfigurés par la lumière électrique qui souligne le caractère théâtral de la composition. La métaphore scénique est renforcée par des plans coulissants, une fenêtre ouverte sur la ville nocturne, une porte ouverte laissant entrevoir une fillette. La perspective s'établit à partir de premiers plans insolites, un lièvre, des objets délaissés, une paire de ciseaux, une tasse. La maîtrise de la composition permettant aux personnages d'occuper l'espace avec une évidence plastique est troublante. L'air circule, relie chaque partie, aussi mobile que temporaire, puisque l'artiste se plaît à modifier les scènes de sa pièce en changeant les panneaux du polyptyque. Simultanément du sens pour d'autres conversations, changement de décors pour des acteurs